

PHYTONYMES ET ZOONYMES – NOMS DE COURTISANES DANS LA GRECE ANTIQUE

Dans cette étude, nous nous occuperons d'une catégorie spéciale d'anthroponymes, ceux portés par les courtisanes dans la Grèce antique, et notamment de ceux qui dérivent des noms de plantes et d'animaux. Nous essayeront, d'une part, de voir comment ils peuvent être encadrés dans les moules de formation des anthroponymes féminins grecs, et, d'autre part, de déterminer la façon dont ils reflètent le statut et le métier de courtisane.

Quand on parle d'anthroponymes, on est intrigué par leur processus de signification tout à fait spécifique. Du côté linguistique, on a de tout temps attribué à l'anthroponyme une fonction de désignation univoque de l'individu dans son identité singulière, fonction reconnue déjà par les Anciens et qui a déterminé les linguistes modernes à considérer les noms propres comme un système codé renvoyant finalement à son propre code, comme «désignateur rigide», qui désigne toujours, dans n'importe quel monde possible, le même objet singulier.

Du côté anthropologique, on a remarqué la dimension sociale du nom propre conçu comme opération d'une classification de l'individu à l'intérieur d'une hiérarchie de fonctions sociales, d'un ordre familial ou d'une taxinomie. «L'anthroponyme devient ainsi un moyen d'assigner à chacun une place déterminé dans un ordre social et dans un ordre du monde ; il devient aussi le moyen de reconnaître à tout instant le statut dont il est la marque»¹.

Quand on analyse les dénominations des femmes dans la Grèce antique, on trouve une situation bien semblable à celle des hommes. Tout d'abord, les noms des femmes grecques sont des composés signifiants et «démontables»² :

– du type *bahyvrīhi* («qui a beaucoup de riz») qui désignent une qualité dont le sujet ainsi dénommé est le porteur, comme : *Kallistratē* «qui a une belle armé», *Polykleia* «qui a beaucoup de gloire», *Rhodopis* «qui a un visage de roses», *Télésippa* «qui a des chevaux accomplis», *Phanodikē* «dont la justice est célèbre» ;

– du type *tatpurusa* «son serviteur», des composés nominaux «déterminatifs», dans lesquels le second élément de composition est déterminé par le premier, comme : *Théodotē* «qui est un don du dieu», *Pamphilē* «qui est aimée par tout le monde», *Théokleia* «qui est glorieuse au yeux du dieu» ;

¹ Claude Calame, *Le récit en Grèce ancienne*, Belin, Paris, 2000, p. 242

² Selon la classification des praticiens allemands de la grammaire grecque, qui ont repris la classification élaborée au IV^e siècle avant J.-C. par le grammairien indien Pānini. Cf. E. Schwyzer, *Griechische Grammatik* 1, München, 1939, pp. 427 sq., 452 sq. et 634 sq.

— des composés nominaux à réction verbale où le premier élément de composition (verbal) régit le second, comme : *Archippè* «qui commande les chevaux», *Dexitheia* «qui est montrée par un dieu», *Zeuxippè* «qui attache les chevaux», *Mnèsarétè* «qui se souvient du courage», *Philainis* «qui aime les louanges».

Dans une étude approfondie, F. Bechtel a montré que la plupart des mots qui composent ces noms ne portent pas sur les activités spécifiques des femmes, mais sont des caractéristiques de la vie de l'homme. «Ein Substantivum wie *rhodon* spielt keine Rolle ; aber die Substantiva *agora*, *aréte?* — die Eigenschaft, die den *agathòs anèr?* Macht —, *arkhè*, *hippos*, *kléos*, *kratos*, *makhè*, *nikè*, *stratos* sind gerade die, die am häufigsten im weiblichen Vollnamen getroffen werden»³. C'est pourquoi, dans ces noms composés, tout comme dans les noms masculins, référence est faite essentiellement aux qualités de l'aristocrate, sinon à celles du héros de l'époque archaïque : force ou courage, aptitude au combat et au commandement, gloire et réputation, piété, justice, etc.

À ces différents cas de formation par composition s'ajoute fréquemment une série de formations à suffixe à partir d'un lexème, en général un nom ou un adjectif : *Kallistion* «La Bellette» (de *kallè* «belle»), *Myrtion* «Petit Brin de Myrthe» (de *myrtos* «myrte»), *Nannion* et *Nannarion* «Petite Poupée» (de *nannos* «d'une petitesse excessive, nain»), *Phanion* «Petite Torche» (de *phános* «flambeau, torche»), *Khélidonion* «Petite Hirondelle» (de *khélidôn* «hirondelle»); *Myrtis*, *Parthéni*s «Petite Vierge (de *parthénos* «vierge»); *Korinna* «Fillete» (de *korè* «fille»), *Kottina* «Petite Figue» (de *kottanor* «petite figue»), qui sont de formations diminutifs⁴; on ajoute des formations hypocoristiques : *Myrtô* et *Myrô*, *Nannô*, *Phanô* (de *phanós* «lumineux, brillant»), *Kharitô* (de *kharis* «grâce extérieure, charme de la beauté»). On a aussi des noms sans suffixe : *Aréte* «Excellence», *Aspasia* «L'agréable», *Galénè* «Calme de la Mer», *Daphnè* «Laurier», *Milax* «Yeuse», *Khloè* «Herbe tendre». Ce genre de noms féminins ont rarement un correspondant masculin : par exemple *Daphnis*, dont le correspondant masculin est *Daphnis*, et *Myrtis* — *Myrtis*.

Par ce système de dénomination qui se prête au jeu étymologisant on attribue à une femme les qualités évoquées sois par le signifié, soit, le plus souvent, par le signifiant des lexèmes qui forment son nom. Citons pour le premier cas *Laïs* (*lèis* «butin de guerre») qui était vraiment une esclave provenant d'un butin de guerre, et, pour le second, *Skylla*, qui est explicitement associée au lexème *skylax* «petit chien».

Attribués peu après la naissance, ces noms projettent les valeurs qu'il désignent dans l'avenir possible de l'enfant ainsi dénommée ; il s'agit en somme de l'énonciation de virtualité.

On a remarqué que les anthroponymes féminins grecs sont souvent tirés soit du domaine de la faune, sois de celui de la flore (*Mélissa* «Abeille», *Khélidôn*

³ F. Bechtel, *Attischen Frauennamen nach ihrem System dargestellt*, Göttingen, 1902, p. 63.

⁴ Parfois, le nom d'origine d'un anthroponyme est lui-même un diminutif : *Daphnis*, qui n'est pas tiré de *daphnè* «laurier», mais de *daphnis* «baie de laurier»).

«Hirondelle», *Daphnè* «Rameau de Laurier», *Myrrinè* «Myrrhe» etc.), volontiers en relation métaphorique avec les qualités féminines d’industrie ou de séduction attribuées aux animaux ou aux végétaux concernés⁵.

Mais, au-delà de leur rôle d’identification des individus singuliers, les anthroponymes sont souvent, par les qualités qu’ils désignent, la confirmation du statut social que l’origine familiale confère automatiquement au nouveau-né⁶.

Et pourtant, bien souvent les femmes du monde grec changent de statut social. Beaucoup de petites filles, abandonnées dans les rues par leurs parents, trop pauvres pour les élever, sont ramassées par les trafiquants d’esclaves. D’autres sont enlevées par les pirates qui s’adonnent aux enlèvements d’hommes, de femmes et d’enfants libres dans le Bosphore, la Chersonèse de Thrace ou dans les îles Hyères ; pour ceux qui n’ont ni fortune ni protection pour recouvrir leur liberté, l’esclavage est inéluctable. Mais ils ne sont pas la seule source d’esclaves. Il y a aussi la vente des prisonniers de guerre, assimilable aux faits de piraterie. Recueillies, enlevées ou achetées, les petites filles, tout comme les belles femmes, sont promises en priorité à la prostitution. Elles deviennent courtisanes, *pornai* (appelées ainsi parce qu’elles sont objet de vente⁷) et *hétaïraï*, ou concubines, *pallakai*. C’est un métier et un statut social qu’adoptent aussi beaucoup de femmes libres⁸, comme la célèbre Aspasie, venue de Milet et devenue métèque à Athènes, où elle ouvre un établissement qui peut être qualifié aussi bien de bordel que de salon littéraire ou philosophique.

Que devient le nom de ces femmes au moment de ce changement de statut social ? En effet, elles ne sont plus des femmes libres, mais des esclaves, elles ne sont plus des membres d’une «maison», mais des femmes de «dehors», fermées dans les maisons publiques, contrôlées par l’Etat et gouvernées par un tenancier, ou dans l’établissement d’un(e) proxénète. On a la preuve qu’elles changent de nom⁹

⁵ Cf. Claude Calame, *Le récit ...*, p. 242

⁶ *Ibid.*, p. 252.

⁷ Cf. *pérnēnai* «vendre».

⁸ Dans ce cas, nous avons remarqué le fait que les héraïres puissent garder leur nom, sauf qu’elles ne prennent des noms de guerre plus convenables à leur métier. La proxénète qui avait acheté la célèbre Nééra, ancienne prostituée, s’appelle *Nicaréte* et l’une des filles achetées par celle-ci, *Aristocleia*. Une héraïre de condition libre qui suivait l’armée d’Alexandre est *Télésippa*. Une autre prostituée de condition libre, citée par Démosthène, porte le nom *Phanostratè*. D’ailleurs, tous les nom cité dans ces pages sont des noms de courtisanes.

⁹ Les premières captives de guerre qu’on connaît dans la littérature grecque sont les cousins Chryséis et Briséis de l’*Iliade*. Elles portaient d’abord, de façon ordinaire et banale, un «vrai» nom grec : la première s’appelait *Astynomè* «La loi de la ville», la seconde *Hippodamie* «La cavale domptée». En tant qu’esclaves, leurs noms résonnent de sens. Apparemment, on peut les traduire comme des ethniques féminins : la Briséenne (de Brisa, dans l’île de Lesbos) et la Chryséenne (de Chrysa, la ville où Chrysès est prêtre d’Apollon). Évident est le rapport au père : Briséis dérive de Brisès, c’est la fille de Brisès, Chryséis fait de même pour Chrysès : lignée et pays sont ensemble. «Il y a enfin le radical et son sens. Chrysa, Chrysès et Chryséis : c’est l’or ; Chryséis, c’est la Dorée ; ce qui peut se lire comme une qualification physique : Chryséis est blonde ; toutefois, comme dans l’épithète traditionnelle d’Aphrodite, «Aphrodite d’or», le terme est multivalent : d’une part la blondeur et de

et, si elles sont promises à la prostitution dès leur bas âge, leur maître projette sur les petites filles dénommées les valeurs appréciées dans leur futur métier. Elles porteront ainsi des noms qui forment un système signifiant, qui se conforment à la norme grecque et qui confirment leur nouveau statut social. Nous allons voir dans quelle mesure ces noms de courtisane reflètent l'affectivité propre aux diminutifs, ou, encore, s'ils sont des métaphores puisant leurs ressources dans le monde végétal ou animal ? Pour ce faire, nous avons dressé un inventaire des noms de courtisanes cités par les écrivains grecs (notamment Athénée, Alciphron, Lucien de Samosate, mais aussi les auteurs de l'*Anthologie Palatine*) ; de même, nous avons recueilli les noms présents dans les documents épigraphiques. Nous avons complété notre liste grâce aux informations puisées dans la bibliographie citée.

On ne connaît pas le nom des femmes des grands personnages qui ont marqué la politique et la culture de la Grèce antique, mais les historiens et les écrivains nous ont transmis les noms de beaucoup de hétaïres célèbres qu'on peut placer dans les jardins ou dans la faune anthroponyme : *Herpyllis* «Serpolet» (la concubine d'Aristote et la mère de Nicomaque), *Lagis* «Petite Lièvre» (la hétaïre de Lysias), *Lééna* (*Léaina*) «Lionne» (dont le nom est associé à Harmodios et Aristogiton et à Démètre Poliorcète), *Léontion* «Petite Lionne» (la maîtresse d'Epicur), *Myrrhina* (l'amante de l'orateur Hypéride) *Myrtalè* (la bien-aimée de Ménandre) et *Myrtion* «Petit Brin de Myrte» (aimée par Ptolémée Philadèle), *Myrtô* (la concubine de Socrate), *Rhodopis* «Visage de Roses» (rachetée par le frère de la poétesse Sapphô), *Khélidonion* «Petite Hirondelle» (l'amante sicilienne de Verres), *Phrynnè* «Crapaud» (sculpée et aimée par Praxitèle). La liste peut être complétée par les noms de courtisanes sur les pierres tombales, sur les inscriptions votives ou sur les vases : *Anthémis* «Petite Fleur», *Boïdion* «Petite Vache» et *Boopis* «Oeil de Vache», *Kottina* «Petite Figue», *Mélissa/Mélitta* «Abeille», *Péléa* «Tourterelle», *Skylakis* «Petite chienne». D'autres noms de courtisanes peuvent être lus dans les épigrammes de l'*Anthologie Palatine* ou dans les gloses d'Hésychius : *Thallousa* «Celle qui est en fleur» (de *thállēin* «fleurir»), *Kynnè* «Chienne» (de *kyón* «chien»), *Ôkimon* «Basilic». Ce sont des noms ou des sobriquets de vraies courtisanes. Les hétaïres qui vivent dans la comédie attique, dans les *Dialogues des courtisanes* de Lucien de Samosate ou dans les *Lettres des hétaïres* d'Alciphron sont ou bien les mêmes, ou bien portent des noms conçus sur le même modèle. Dans ce qui suit, nous allons voir dans quelle mesure ces noms diffèrent par rapport au noms des femmes honnêtes, noms qui, on l'a vu, sont eux aussi des phytonymes et des zoonymes. Il paraît que ce sont les mêmes Myrtales et Mélites.

l'autre l'or avec la charge érotique que les Grecs lui associent, et puis l'idée de richesse. Brisés, Brisés viennent de *bríthō*, verbe utilisé pour dire ce qui pèse, ce qui est fort par son poids et, spécialement, ce qui est chargé de fruits, de richesses. Elles sont des trésors». (Pierre Brûlé, *Les femmes grecques à l'époque classique*, Hachette, Paris, 2001, p. 63). On ne s'étonne pas qu'un nom traditionnel de courtisane soit *Chrysis*.

À première vue, il y a une importante catégorie de noms de courtisane qui portent sur l'aspect physique de la femme ainsi dénommée. Une femme belle et tendre s'appelle *Pétalè* «La Pétalemente» (chez Alciphron et Phérecratès, de *pétalon* «feuille de plante ou de fleur»). On a vu déjà *Anthémis*, à qui on ajoute *Anthis* ; mais, en outre ce nom générique de la fleur, on a tout un jardin de noms qui commence par les déjà cité *Herpyllis* (Alciphron), *Myrtalè* (Aristénète, Hérondas, Lucien), *Myrtion* (Lucien), *Myrrhina* (Eupolis), *Ókimon* (Euboule), *Rhodopis* (Alciphron, Pausanias), et continue par *Agalís* «L'Iris» (Athénée), *Ampélis* «Petite Vigne» (Aristénète, Lucien ; de *ampélos* «vigne»), *Daphnis*¹⁰ «Petit laurier» (Lucien), *Ioessa* «La Violette» (Lucien), *Klónarion* «Rejeton» (Lucien), *Mékónis* «Petit Pavot» (Théophile *apud* Athénée ; de *mékón* «pavot»), *Sisymbrium* «La Menthe» (Théophile *apud* Athénée), *Philyra* «Tilleul» (Ephippe *apud* Athénée).

Les noms d'animaux sont considérés eux aussi comme désignant des qualités physiques ou d'autres caractéristiques des femmes. On a déjà cité *Boïdion* et *Boopis*, *Lééna*, *Léontion*, *Kynnè*, *Mélitta*, *Pélèa*, *Phryné*, *Skylakís*, *Khélidonion*. On ajoute *Aix* («Chevre»), *Aphyè* «Anchois» (Antiphanès *apud* Athénée), *Dorkas* «Gazelle» (Lucien) et *Dorkís* «Petite Gazelle» (Alexis *apud* Athénée), *Elaphion* «Jeune Faon» (Aristophane), *Kerkópè* «Cicade» (Philétæros *apud* Athénée), *Korónè* «Corneille» (Nikostrate et Philétæros *apud* Athénée), *Koklís* «Petit coquillage» (Lucien ; de *kokhlos* coquillage d'où l'on tirait la pourpre), *Moskharion* «Génisse» (Alciphron), *Myia* «Mouche» (Lucien), *Nebris* «Peau de Faon» (Alciphron, Lucien), *Sépia* «Sèche» (Arkhippe *apud* Athénée).

On a suggéré que le nom d'*Ioessa* indique la couleur des cheveux ou de la peau¹¹, tout comme le nom *Pyrra*. Mais on est étonné d'apprendre que pour Bechtel *Pyrralis* «La Rousse» (Lucien) n'est qu'un simple hypocoristique, nom tiré d'un zoonyme : *pyrralis* «rouge-gorge», tout comme *Néottis* «petite oiseau», *Pélèa*, *Chélidonion*, *Boïdion*, *Léontion*, *Léontis*, *Nébris*, *Skylakís*¹². Nous croyons que, si *Ioessa* est «La Brune», une autre brune puisse être *Anthrakion* «Petit charbon».

Rhodopis porte sur la couleur du visage, tout comme *Mékónis*¹³. Ce sont des dames hautes en couleur. Il existe un autre nom de héraïre d'un bel visage : *Miltô* «La Vermillonne» (surnommée Aspasie, la belle Phocéenne qui a ensorcelé Cyrus le Jeune et Artaxerxès, nommée ainsi pour la luminosité de son teint¹⁴. Peut-être pour les mêmes raisons – à notre avis – une courtisane de l'*Anthologie Palatine* (583e) s'appelle-t-elle *Thryallís*, une plante (*plantago albicans*) dont les feuilles servent à faire des mèches. Au contraire, une femme au teint olivâtre reçoit

¹⁰ Nous n'avons pas distingué entre les noms des courtisanes et les noms de leurs mères et de leur servantes, parce que ce métier se transmet souvent de mère en fille, et les servantes aident elles aussi leur maîtresse de faire face à l'assaut des soupirants.

¹¹ Cf. F. Bechtel, *op. cit.*, p. 46.

¹² *Ibid.*, p. 88.

¹³ *Ibid.*, p. 105.

¹⁴ Pierre Brulé, *op. cit.*, p. 241.

le nom *Phrynè* «Crapaud», sobriquet devenu célèbre d'une courtisane qui, de son vrai nom, s'appelait *Mnèsaréte*.

La beauté du regard est la caractéristique d'une *Boïdion* ou d'une *Boopis*, nom qui, pour un Grec, est un compliment particulièrement flatteur ; mais aussi, peut-être, de *Dorkas* et *Dorkis*, qu'une fausse étymologie tire le nom de *derkesthai* «voir, regarder».

Une fille souple est appelé *Ampélis* ou *Klônarion*, nom que Bechtel¹⁵ compare à *Blastè* «Bourgeon» et *Kladion* «Petite branche». Une taille pleine de grâce existe-t-elle peut-être chez *Elaphion*, *Moskhion* et *Nébris*¹⁶. On apprécie une fille souple, mais pas maigre, bien qu'elle ait de grands yeux : deux soeurs pâles, minces et douées de grands yeux ont reçu le sobriquet d'«Anchois»¹⁷.

Les femmes sont bavardes. Si on a une belle voix, on gazouille comme une petite hirondelle (*Khelidonion*) ou on roucoule comme un pigeon (*Péléa*), quand on ne stridule pas comme une cigale (*Kerkôpè*). Un texte d'Alexis cité par Athénée 133e dit : «Moi, j'ai jamais vu de cicade (*kerkôpè*), ni de pie (*kitta*), ni de rossignol (*aêdôn*), ni d'hirondelle (*khélidôn*), ni d'écho (*trygon*), ni de grillon (*tettix*) plus bavards que toi, femme!» Si on a une voix rauque, on est une corneille (*Korônè* – peut-être une vieille femme). Autres noms de courtisanes sont *Aêdónion* «Petite Rossignol» (*Alciphron*, *Alexis*) et *Akalanthís* «Chardonneret» (mais aussi «Chienne» ; *Alciphron*).

Tout cela est vrai, mais, nous sommes persuadés que, en ce qui concerne les courtisanes, soit valable un second degré de la métaphore. Dans ce qui suit, nous tâcheront d'argumenter notre conviction.

Avec ses dames on se trouve dans l'espace de l'amour et, en Grèce, l'amour est une pratique sociale et une institution¹⁸, car les courtisanes sont en même temps les esclaves d'Éros et d'Aphrodite.

L'action d'Éros se déploie aussi bien dans la nature sauvage, dans les prairies (*leimônes*) émaillées de fleurs et dans les jardins (*képoi*) de l'amour, que dans des espaces intégrés au territoire de la cité, dans les salles de banquet ou non loin des gymnases. Tous ces espaces sont marqués par des fleurs qui évoquent Aphrodite : mélilot, safran (*krokos* : une courtisane de Plaute s'appelle *Crocotium*¹⁹), jacinthe, narcisse, violette (*ion*, cf. *Ioessa*), serpolet (cf. *Herpyllis*), roses (cf. *Rhodopis*).

Ces fleurs sont très parfumées. La rose (*rhodon*) doit son nom au flot de senteur (*rheuma tês odôdês*) qu'elle dégage ; son parfum est si violent qu'il fait crever les vautours friands de la puanteur des cadavres. Les raffinements

¹⁵ *Op. cit.*, p. 100.

¹⁶ Le nom du faon peut indiquer aussi l'aspect de la peau. Bien de vieilles courtisanes avaient la peau tachetée (cf. Bechtel, p. 92 ; Lucien, *Dial. mer.* 11). Il n'est pas exclu une liaison entre le nom de courtisane et Dionysos, dont les bacchantes portaient la nébride. *Dorkas*, *Dorkis* et *Elaphion* sont seulement des noms de courtisanes.

¹⁷ Cf. Catherine Salles, *Les bas-fonds de l'Antiquité*, Payot, Paris, 1995, p. 76.

¹⁸ Cf. Claude Calame, *L'Éros dans la Grèce antique*, Belin, Paris, 1996, p. 16.

¹⁹ D'ailleurs, le safran était la couleur spécifique des vêtements des courtisanes.

hellénistiques font appel aux parfums des roses de Phasélis et de Naple, de l'iris de Cyzic, du serpolet de Soles, de la fleur de vigne de Cypre²⁰. L'odorante menthe est une plante aphrodisiaque, une plante «chauffante»²¹. D'autres plantes utilisées pour les parfums sont le sésame, le safran, la menthe pouliot, le roseau odorante, la coriandre, le thym serpolet, le pavot. À notre avis, les noms suivants : *Abrotonon* «L'Aurone» (plante aromatique ; Lucien, Ménandre), *Agalís* «L'Iris», *Ampélís* «Petite Vigne», *Ioessa* «La Violette», *Koriannó* «La Coriandre», *Mékonis* «Petit Pavot»²², *Myrrina* «La Myrrhe», *Ókimon* «Basilic», *Sisymbrión* «La Menthe», *Philyra* «Tilleul» s'expliquent également par cet univers des aromates qui est l'univers de l'amour, le monde d'Aphrodite. Un monde dont peut faire partie *Moskhion* (la gazelle qui donne le musc, le fameux parfum), aussi bien que *Pardalisca* «la panthère» (hétaïre chez Plaute), la panthère d'amour au corps désirable, qui passe pour attirer ses victimes par la bonne odeur qu'elle dégage²³.

Au même espace aphrodisiaque appartient aussi *Lééna*, la lionne, qui est un attribut d'Aphrodite, mais qui porte aussi sur Dionysos, dieu qui chevauche un lion ou une panthère.

Le monde des hétaïres est aussi le monde des banquets, car la première fonction d'une courtisane est celle de compagne (*hétaïra*) des hommes dans les banquets. «Dans le banquet, les Grecs ont voulu faire la synthèse de tous les plaisirs intellectuels ou physiques qu'ils ont pu concevoir. Soucieux de réduire tout comportement humain à des règles d'harmonie, ils ont «codifié» leurs fêtes pour en faire un enchaînement raisonné de distractions esthétiques, sensuelles ou spirituelles»²⁴. Le banquet tient plus de la liturgie que du simple divertissement. La salle est pleine de couronnes²⁵ et des fleurs qui n'ont d'ailleurs pas seulement une fonction ornementale : elles ont la valeur d'offrandes religieuses au dieu du vin, auquel le banquet est une forme d'hommage. De plus, les Anciens attribuaient des propriétés préventives ou thérapeutiques à certaines fleurs ou plantes, comme le lierre, les roses, et les violettes : elles permettent d'écartier l'ivresse et les lourdeurs de tête consécutives à l'absorption de trop de vin. Pour le *symposion*, le médecin Hikésios recommande aussi le parfum de roses, la myrrhe, le coing et l'oenanthe, et pour la beuverie, les parfums de marjolaine et de serpolet. Dans les parties de plaisir et lors des fêtes athénienes, on se couvre, entre autres, de boutons de roses, de violettes, de lis, de narcisses. On se livre à un rituel. Il y a un code établi, par

²⁰ Cf. Paul Faure, *Parfums et aromates de l'Antiquité*, Fayard, Paris, 1987, p. 199.

²¹ Cf. Marcel Detienne, *Les jardins d'Adonis. Mythologie des aromates en Grèce*, Gallimard, Paris, 1972 ; trad. roum., Bucureşti, 1997, pp. 177 sq.

²² Le pavot se rattache au monde de l'amour aussi par une autre signification : «Bei *Mékônis* denkt man an die scharlachrothen Blüthenblätter des Mohnpflanzes die zum Liebesorakel gebrauch wurden» (Bechtel, p. 105).

²³ Cf. Marcel Detienne, *Dionysos mis à mort*, Gallimard, Paris, 1998, chap. *La panthère parfumée*, pp. 51 sq. Un célèbre parfum de Tars s'appelle «pardalium».

²⁴ Catherine Salles, *op. cit.*, p. 86.

²⁵ Un nom de courtisane est *Sthephanium*.

exemple les chansons de table sont interprétées à tour de rôle par les participants et un rameau de myrte circule de lit en lit pour désigner le chanteur. Le basilic (*ôkimon*), le serpolet (*herpyllis*), le céleri (*sélinon*), la menthe (*sisýmbrion*) excitent le désir. On exécute des gestes à la fois érotiques et dionysiaques. C'est pourquoi les dames d'Aphrodite sont aussi les dames de Dionysos, ce dieu du monde féminin, ce dieu qui est fou des femmes comme Paris. C'est pourquoi elles s'appellent *Bacchis* (CIA, Alciphron, Lucien, Plaute, Térence), *Bromias* (Térence²⁶), *Ampélis* (et *Ampelisca*), *Astaphis* (ou *Astaphium* et *Staphyla*) «raisin sec». Si, comme le montre le CIA, *Bacchis* et *Ampélis* sont des noms portés seulement par les courtisanes, *Astaphis* est un nom à double sens : car la douceur s'accorde bien en même temps à une fille vertueuse (Alcman) et à une *pornè*²⁷. Nous pensons que c'est également le cas de *Glykéra* «La Doucette» (Alciphron, Lucien), la courtisane aimée par Ménandre, de *Glykérion* (Machon) et de tous les *hêdysmata*.

C'est peut-être dans ce contexte qu'on doit placer le nom *Mélitta*²⁸ «abeille» (Alciphron, Amphis, Aristénète, Athénée, Lucien, Timoklès). L'abeille est travailleuse, mais elle est aussi *akrakholos* «d'un venin piquant», mot-symbole d'Aphrodite, car l'amour est à la fois piquant et doux (on connaît Éros doux-amer), dans la mesure où il tourmente et il ravit. Une douceur qui coule en vous pour charmer votre coeur en un sentiment de détente²⁹. Cette sensation de douceur est loin d'être uniquement gustative. Certes, elle est parfois suscitée par un liquide comme l'eau ou le vin³⁰. Encore une fois Aphrodite et Dionysos.

D'autres plantes (par leurs fleurs et leurs fruits) évoquent Aphrodite aussi bien dans l'espace et le rituel des noces. Il s'agit du myrte, peut-être du pavot et des violettes, et du sésame : « the bridal couple were garland with bergamot [...] and sesame-seed cakes [...] and perhaps also poppy-seed cakes were eaten »³¹. C'est pourquoi, pour *Myrrhinè*, *Myrtalè*, *Myrtion*, *Mékône* et *Mékônis* il y a toujours – ainsi que nous l'avons signalé – un double sens, un sens «honnête» et un autre obscène. C'est pourquoi mêmes des femmes libres ou des aristocrates peuvent s'appeler *Myrtalè*, *Vianthemis* «Fleur de Violette» ou *Thyllakis* «Coeur de Pavot» (Alcman, fr. 1 et 3 Page). Le nom des courtisanes joue sur le sens obscène.

²⁶ *Bromias* est aussi une joueuse de flûte, à qui le tyran de Phocis, Phayllus, a donné un vase d'argent et une couronne de lierre en or pris dans le trésor de Delphes. Le nom dérive de l'épithète de Bacchus *Bromios* «frémissant, grondant».

²⁷ Cf. Bechtel, *op. cit.*, p. 108.

²⁸ Le CIA montre que *Mélitta* n'est pas un nom de citoyenne d'Athènes.

²⁹ En tant qu'instrument de cette détente une courtisane peut porter le nom *Théolytè* «qui est la détente du dieu» (Anaxandridès), susceptible d'être un composé comique forgé sur le modèle commun, de type *Théoklèa*.

³⁰ Claude Calame, *L'Éros...*, pp. 19 et 27.

³¹ *The comedies of Aristophanes*, vol. 6, *Birds*, edited with translation and notes by Alan H. Sommerstein, Warminster, 1987, p. 209.

Pour les noms des courtisanes on voit s'actualiser aussi le sens obscène que, par exemple, les mots *myrton*, *myrrhinon*, *rhodon*, *sisyphrion*³² ont dans le langage de la comédie, où ils désignent le sexe de la femme. Notre intuition à cet égard s'est trouvée confirmée dans les ouvrages de Bechtel et Henderson³³. Parmi les termes métaphoriques qui désignent le sexe de la femme on trouve aussi : *képos* «jardin», *sélinon* «céleri», *sykon* «figue» (cf. *Kottina* et *Ischias*, *apud* Axionicus et Ménandre³⁴), *ánthrax*³⁵ «charbon» (cf. *Anthrakion* et, peut-être, *Thryallis*, qui enflamme les hommes comme la mèche d'une lampe), *aédon* «rossignol» (un autre nom de courtisane est *Aédonion*, *apud* Alciphron), *kelidón* (cf. *Khélidonion*), *kónkhē*³⁶ «coquillage» (cf. *Kokhlis*, *apud* Aristénète, Lucien), *khoíros*, *delphák* et *hys*³⁷ (cf. *Hys*), *kyón* «chien» (cf. *Kynnè* et *Skylakis*). On désigne une courtisane par le terme métaphorique *kysthokorónè* (cf. Korônè). Le rapprochement que nous avons opéré entre ces métaphores sexuelles et le nom de courtisanes n'a été proposé que de façon sporadique dans les ouvrages modernes.

Dans la mentalité des Anciens, tout comme la chèvre est fiévreuse (cf. *Aix*), le chien est obscène. On trouve dans une glose d'Hésychius : *skylax skhēma aphrodisiakòn*; de même comme pour *leaina* de *Lysistrate* 231 on a un *skhēma akólaston kai hetaïrikòn*. C'est la même *akolasia*, qu'on trouve chez une *Lykaïna* «La Louve» (Lucien), car le loup, et surtout la louve, est le symbole de l'intempérance, de la licence, du désir et de l'appétit sexuel. C'est la *lupa* des Romains, le nom de la *pornè* par excellence.

Voici donc, ainsi que nous avons cherché à démontrer – ces derniers noms de courtisane indiquent, sans équivoque, un métier, un statut social, un milieu, le «milieu»³⁸.

³² Le nom de la menthe a des connotations érotiques et obscènes. *Sisyphrion* est un nom spécifique du monde des courtisanes. Un mime d'Héronidas, *Le proxénète*, nous fait connaître un tenancier de maison publique nommé *Battaros* «Petit Cul», dont le père s'appelle *Sisyphras*, et le grand-père, *Sisyphriscos*.

³³ Cf. Bechtel, *op. cit.*, p. 103, et Jeffrey Henderson, *The Maculate Muse. Obscene Language in attic Comedy*, New Haven and London, 1975, pp. 134–136.

³⁴ Les figues ont souvent un sens sexuel, par exemple chez Aristophane, *Pais*, 1350 (Voir J.-L. Henning, *Dictionnaire littéraire et érotique des fruits et des légumes*, Paris, 1994, p. 200-207).

³⁵ Terme que Françoise Skoda (*Médecine ancienne et métaphore. Le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Peeters/Selaf, Paris, 1988, p. 171) explique par «le sexe noir, lié à la pilosité pubienne» qui évoque aussi le poêle noir de sue ; n'oublions pas que ces femmes désirables peuvent «rôtir» et «mettre sur le gril» leurs amants. L'un des noms de la déesse de l'amour à Corinthe, *Tespiae* et Arcadie est *Aphrodité Mélaïna* «Aphrodite la Noire».

³⁶ «*Konkhē*, the cavity (pink or red) of a seashell, used in technical writers for many bodily cavities, is a double entendre meaning 'vagina」, Henderson, *op. cit.*, p. 142.

³⁷ Termes qui désignent le pourceau ou le porc, et qui, d'après Henderson (p. 131) peuvent signifier «hairless cunt of young girls» ou «grown-up cunts by depilation». Les prostituées sont nommées par un terme métaphorique *khoiropôlai* ; et une épithète obscène de Dionysos est *khoiropôlaias*.

³⁸ Une courtisane peut être *Lééna* et *Léontion* (bien que, grâce aux vertus du lion, le nom est porté aussi bien par une femme honnête, surtout quand elle est descendante d'un Léon ; *Lééna* est le dérivé féminin du masculin *Léon*), *Pardalisca*, *Aix*, *Dorkas*, *Elaphion*, *Nébris*, *Kynnè*, *Skylakis* et

Tout se tient : amour, vin et plaisir, désir, douceur et grâce. On est épris, on est charmé, on est ivre, on est fou. On s'assoit à table, on cherche les prairies, on trouve les jardins. Par conséquent, nous pouvons affirmer en conclusion que, du fait de ce second nom qu'on leur a octroyé, les courtisanes ont été encadrées dans une certaine catégorie sociale et, grâce au jeu étymologisant des anthroponymes d'origine végétale ou animale, ces dames d'Aphrodite ont été dotées, à bon escient, des qualités propres à une héraïre. Leurs noms s'encadrent parfaitement dans les types de formation des anthroponymes féminins cités au début de cette étude. Et pourtant, malgré cette conformité typologique, mis à part quelques cas ambigus, il suffit de déchiffrer la signification d'un nom féminin pour deviner le métier de celle qui le porte.

Faculté des Langues
et des Littératures Etrangères
7 rue Edgar Quinet
Bucarest

surtout Lykaïna. Elle ne pourra jamais être nommée *Hippos* «cavale». Le nom de la cavale est réservé à la jeune *parthénos admès*, la pouliche indomptée. Le dompteur du féminin sauvage représenté par les filles, et parmi elles les prépubères, c'est l'homme, en principe le mari. (cf. P. Brulé, *op. cit.*, pp. 89–90).